

Fiche interactive - Africa2020

Sauve qui peut le court métrage

Pôle d'éducation aux images Auvergne-Rhône-Alpes

TROUBLEMAKER

2019 / Nigéria

Olive NWOSU

Présenté dans la section Regards d'Afrique
au Festival du court métrage de Clermont-Ferrand 2020

Auteur : Gilles Berger

Conception & publication : Sauve qui peut le court métrage



LE FILM

Équipe technique

Réalisation : Olive Nwosu

Scénario : Olive Nwosu

Montage : Olive Nwosu

Direction de la photographie : Tom L. Weir

Prise de son : Tzvi Sherman

Interprétation

Edube Ndubisi

Chidera Chidume

Innocent Nwueke

C'est l'histoire du quotidien d'un enfant qui s'ennuie durant une chaude journée d'été dans l'est du Nigéria. C'est l'histoire d'un de ces moments-clés qui font basculer l'enfance dans l'âge d'homme. C'est l'histoire d'une certaine masculinité et d'une violence certaine. C'est l'histoire de la guerre et ses conséquences sur une communauté. C'est peut-être, avant toute autre chose, l'histoire du silence et de l'instant où il se brise.



© Troublemaker

by Olive Nwosu (Nigeria - 2019)

African perspectives

A panorama of African short films.

LA RÉALISATRICE

Si Olive Nwosu est encore étudiante, à l'Université de Columbia dans l'état de New York, elle n'en pas moins une prometteuse jeune réalisatrice. Ainsi *Troublemaker* est son quatrième court métrage après *Ivan and Maria* et *(The science of) Happiness* en 2012 et *Bunny* en 2013 dont elle signe également les scénarii.

Née au Nigéria, la jeune femme revient avec tact, en un peu de moins de onze minutes et pour un budget dérisoire de trois mille dollars, sur un profond traumatisme de son pays : la guerre du Biafra. L'histoire d'un vieil homme devenu muet et de son turbulent petit-fils se fonde ainsi sur cinquante ans de silence et de peine.



© Sauve qui peut le court métrage, Rémi Boissau

RETOUR SUR UNE GUERRE CIVILE

Déclenchée le 6 juillet 1967 par la sécession de la partie orientale du Nigéria, *la guerre du Biafra* aura été une guerre civile particulièrement meurtrière. Plus d'un million de personnes y trouvèrent la mort. En s'auto-proclamant République du Biafra, les sécessionnistes emmenés par le colonel Ojukwu, s'emparent d'une région dotée de riches réserves pétrolières. La guerre se terminera le 15 janvier 1970 par la victoire de l'armée fédérale nigériane. *«C'est toujours une histoire très lourde, parce qu'il n'y a jamais eu une réconciliation entre les différentes parties de cette guerre civile. Donc, il y a une peur que le fait d'en parler puisse provoquer une nouvelle guerre civile. À mon avis, c'est une erreur. Il s'agit de parler de notre histoire, parce qu'il est important de se souvenir d'où l'on vient»*[1] déclare la réalisatrice lors d'un entretien accordé à RFI.

[1] <https://www.rfi.fr/fr/culture/20200204-clermont-ferrand-troublemaker-guerre-biafra-silence-olive-nwosu>



RETOUR SUR UNE GUERRE CIVILE

Analyse de séquence



Télécharger la vidéo

CINQ PHOTOGRAMMES ENTRE PASSÉ ET PRÉSENT

1



Le gros plan constitue une triple rupture au sein du langage cinématographique : rupture spatiale en imposant une proximité inhabituelle avec l'objet filmé, rupture temporelle car cet « effet-loupe » fonctionne comme un arrêt sur image, rupture enfin sur le plan du récit dans la mesure où la contemplation prend le pas sur la narration. Que voit-on dans ce premier plan qui ouvre le film ? Des fourmis qui se déplacent sur un tronc ? Un os ? Une connotation morbide potentielle questionne le regard du spectateur attentif. L'arrière-plan, verdoyant, nous place ainsi d'emblée dans un espace et un temps singulier, entre la vie et la mort.

2



L'image voilée du grand-père par le linge que la brise fait onduler est aussi fugace que forte. Avec le vieil homme, en effet, c'est une part douloureuse de l'histoire du pays qui est littéralement recouverte. Ou comment visualiser le non-dit, le tacite. *Troublemaker* peut être envisagé comme l'histoire du dévoilement d'une vérité que personne ne veut voir. Qu'est-ce que vient alors « troubler » le jeune protagoniste du film sinon le silence inquiet des adultes ?

CINQ PHOTOGRAMMES ENTRE PASSÉ ET PRÉSENT

3



Obi ne s'intéresse pas aux livres. Il entre, en profondeur de champ, et vient jusqu'au premier plan, au niveau du cadre, empêcher son camarade d'étudier. Si le jeune garçon empêche l'apprentissage scolaire, il va pourtant être, par ce comportement même, le révélateur de l'histoire de son pays.

4



Le gros plan de nouveau. Le sang d'Obi jeté sur de jeunes pousses tendres. Le sang nourrit-il la terre ? Permet-il la croissance d'un nouveau monde ? Un gros plan, donc, en forme d'allégorie amère...

5



Le gros plan toujours. Paradoxe visuel : l'explosion d'un pétard aux allures soudain atomiques. L'impact minuscule s'empare de tout le cadre – lumière et fumée – comme le bruit s'empare du grand-père d'Obi pour le renvoyer cinquante ans en arrière : petite cause mais grandes conséquences.

ÉCRITURES CINÉMATOGRAPHIQUES DU FÉMININ ET DU MASCULIN



Mouvement circulaire :
la caméra pivote sur son axe

[!\[\]\(3d8c13c92b853674f749aac6fa869926_img.jpg\) Télécharger la vidéo](#)



Travelling circulaire en caméra portée
qui se déplace autour des personnages

[!\[\]\(fa6f3af6bfa46c5d4a2d362681095beb_img.jpg\) Télécharger la vidéo](#)

« Le cinéma devient peu à peu un langage. Un langage, c'est-à-dire une forme dans laquelle et par laquelle un artiste peut exprimer sa pensée, aussi abstraite soit-elle, ou traduire ses obsessions exactement comme il en est aujourd'hui de l'essai ou du roman. »

Alexandre Astruc, « La caméra-stylo » in L'écran français n°144, 30 mars 1948

ÉCRITURES CINÉMATOGRAPHIQUES DU FÉMININ ET DU MASCULIN



Olive Nwosu est cinéaste. Cela veut dire qu'elle s'exprime avec sa caméra. Cela veut dire que sa caméra est l'outil qui lui permet d'opérer une écriture. Littéralement, le cinématographe désigne un outil qui permet d'écrire avec le mouvement. On le comprend mieux en comparant ces deux scènes fondées sur le mouvement d'appareil : la première est une description en un seul plan ample du monde qui entoure la caméra, alors que dans la seconde cette même caméra encercle les protagonistes en une suite de plans courts et heurtés.

Centrifuge, le premier mouvement est ouvert sur le monde et en décrit les articulations – les femmes, les enfants, le travail, la nature, le jeu.

Centripète, le second mouvement braque la caméra sur quelques individus dont l'action concentre et réduit un espace qui n'est plein que d'eux-mêmes par l'entremise d'un jeu qui n'en est plus un : la guerre.

Cadre ouvert qui appelle le hors-champ et accueille toute une société, contre cadre fermé qui enferme et dénature les enfants et leurs jeux...